

Infos migrations

Numéro 63 - février 2014

Aperçu sur les migrations mondiales en 2013

Aperçu sur les migrations mondiales en 2013

Synthèse

DSED

En 2013, les Etats-Unis d'Amérique accueillent le plus grand nombre de migrants mais c'est aux Emirats arabes unis que la proportion d'immigrés est la plus élevée. Le Moyen-Orient devient une nouvelle aire d'immigration. Dans les deux grands pays de cette zone, l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis, on compte près de 17 millions d'immigrés. Les migrants internationaux constituent près de 11% de la population dans les pays en développement, contre moins de 9% en 2000. Mais les migrants se dirigent davantage encore vers les pays développés. Une grande partie ont un niveau d'éducation élevé, notamment ceux originaires d'Afrique ou d'Amérique latine.

Le phénomène migratoire mondial prend de l'ampleur

En 2013, selon les estimations conjointes de l'ONU et de l'OCDE, 232 millions de personnes sont considérées comme immigrées dans le monde, soit 3,2 % de la population totale (contre 2,9 % en 1990) [1]. En vingt-cinq ans, le nombre d'immigrés a cru de 50 %. Il a doublé en Amérique du Nord, l'augmentation n'étant que de 40 % en Asie et Europe. Cette hausse a principalement eu lieu entre 2000 et 2008. L'Europe reste néanmoins première destination (72 millions) devant l'Asie (71 millions) et l'Amérique du Nord (53 millions). L'Afrique compte en 2013 près de 19 millions d'immigrés, avec une forte proportion de migrants intracontinentaux. L'Océanie, bien que peu peuplée, accueille 8 millions d'immigrés, soit près du quart de sa population.

Aujourd'hui, c'est davantage vers les pays développés que les migrants se dirigent (136 millions, soit + 65 % en 25 ans). Sur dix immigrés, environ six vivent dans les régions développées. Mais les migrations « Sud-Sud » représentent le tiers du total. En nombre de personnes, les Etats-Unis restent le plus grand pays d'immigration. Amérique du Nord et Océanie sont toujours des zones où la proportion d'immigrés est élevée. Cependant, deux tendances récentes doivent être soulignées. L'Europe est toujours globalement le continent où la mobilité est la plus marquée, même s'il s'agit en partie d'une mobilité interne [2 ; 3]. La péninsule arabique devient une grande zone attractive pour les migrants.

On observe un phénomène de « sélection » des migrants : à l'exception notamment des immigrés mexicains, ce sont essentiellement les personnes très diplômées qui migrent. La part des réfugiés dans le total mondial des personnes immigrées n'est que 7 %, soit environ 16 millions de personnes.

Les États-Unis accueillent le plus grand nombre d'immigrés

Près de la moitié des migrants internationaux résident dans dix pays. En 2013, les Etats-Unis d'Amérique en accueillent le plus grand nombre (46 millions, c'est-à-dire 20 % du total), suivis de la Fédération de Russie (11 millions, mais il s'agit pour l'essentiel de ressortissants de pays autrefois inclus dans l'Union soviétique), de l'Allemagne (9,8 millions), de l'Arabie saoudite (9,1 millions), des Emirats arabes unis et du Royaume-Uni (7,8 millions chacun), de la France (7,5 millions), du Canada (7,3 millions), de l'Australie et de l'Espagne (6,5 millions chacun). En proportion, le nombre d'immigrés atteint plus de 70 % aux Emirats arabes unis, et plus de 30 % en Arabie Saoudite. Ces proportions s'échelonnent entre 20 % (Canada) et 27 % (Australie), la Nouvelle-Zélande étant en position intermédiaire (23 %). Aux Etats-Unis comme dans les grands pays européens (Allemagne, France, Royaume-Uni, voire Espagne), cette part est d'environ 13 % (11,6 % pour la France [4]). Bien que très développé, le Japon ne compte qu'environ 1,5 % d'immigrés (dont plus de la moitié venus de Chine et de Corée).

Les pays à fort pourcentage d'immigrés se rangent suivant une typologie grossière en cinq catégories (graphique). D'abord, les pays très développés d'Europe, ainsi que les Etats-Unis, où la proportion d'immigrés est généralement comprise entre 7 % et 16 % : Autriche (16 %), Suède (14 %), Espagne (14 %), États-Unis (13 %), Allemagne (13 %), France (11 %), Pays-Bas (10 %), Royaume-Uni (10 %), Belgique (9 %), Italie (7 %). À côté de ces pays, on mentionnera les « pays neufs », dotés d'immenses espaces mais encore faiblement peuplés : Australie, Canada, voire Nouvelle-Zélande.

Une troisième catégorie de pays développés s'ajoute maintenant : des pays dotés en ressources pétrolières, où les immigrés sont parfois fortement majoritaires. Il s'agit du Qatar (86 %), des Émirats arabes unis (70 %), du Koweït (69 %), de l'Arabie saoudite, du Bahreïn, d'Oman et de Brunei (chacun entre 28 % et 40 %). Quatrièmement, il y a des pays que l'on peut qualifier de « premier asile », qui reçoivent des flux massifs de réfugiés du fait de conflits dans un pays voisin. Fin 2009, la Syrie hébergeait ainsi environ un million de réfugiés irakiens, soit l'équivalent de 5 % de sa population, et le Tchad, près de 350 000 réfugiés (3 % de sa population) originaires du Soudan. Cela a aussi été le cas de la Côte d'Ivoire dans les années 2000. Si les proportions sont importantes, le phénomène est fortement lié à l'actualité géopolitique. Enfin, il faut relever que de petits pays (Suisse, Luxembourg) accueillent parfois une part importante d'immigrés.

Il est à noter que le découpage des continents en nations influence également la proportion d'immigrés dans la population. Ainsi, si l'Union européenne voyait ses frontières supprimées et formait un seul pays, la part des immigrés diminuerait sensiblement. Il apparaît en effet que les immigrés « intracommunautaires » et les immigrés « extracommunautaires » se partagent à peu près également.

Le choix du pays de résidence s'explique par l'attractivité, la proximité géographique, les liens historico-culturels ou la connaissance de la langue

Tout d'abord, une part importante des mouvements migratoires en Europe ont lieu entre les différents pays de l'Union européenne, voire avec les pays limitrophes. Ainsi, beaucoup de personnes nées en Albanie vivent en Grèce ou en Italie. De même, les ressortissants de l'ancienne Yougoslavie sont nombreux en Slovénie et en Autriche. Ensuite, les liens historiques issus de l'histoire coloniale ont aussi fortement influé sur le choix des pays d'accueil. Ainsi, le Royaume-Uni accueille des personnes originaires d'Inde et du Pakistan, la France des personnes venant d'Algérie et du Maroc. De plus, certains pays se distinguent par des flux d'entrée spécifiques importants, anciens ou récents, comme l'immigration turque en Allemagne (2 millions de personnes). Depuis l'élargissement de l'UE de 2004, des ressortissants des pays d'Europe orientale se sont installés dans les pays comme l'Espagne (notamment des Roumains) ou le Royaume-Uni (notamment des Polonais). Le principe de proximité géographique, parfois toute relative, explique aussi une part des migrations vers les « pays neufs », comme l'Australie ou le Canada, mais aussi les États-Unis (tableau). Les liens historiques et le partage d'une langue commune permettent de comprendre l'importance de l'immigration d'origine indienne ou du Royaume-Uni dans ces pays.

Tableau : principales origines pour les « grands pays d'immigration » de l'OCDE

Pays	Principaux pays d'origine des immigrés (par ordre décroissant)				
Australie	Royaume-Uni	Nouvelle-Zélande	Chine	Inde	Vietnam
Canada	Royaume-Uni	Chine	Inde	Philippines	Etats-Unis
Nouvelle-Zélande	Royaume-Uni	Chine	Australie	Samoa	Inde
États-Unis	Mexique	Inde	Philippines	Chine	Vietnam
<i>France</i>	<i>Algérie</i>	<i>Maroc</i>	<i>Portugal</i>	<i>Tunisie</i>	<i>Italie</i>

Source : OCDE [6].

L'Espagne, l'Irlande, l'Italie et le Portugal sont d'anciens pays d'émigration qui sont devenus des pays d'immigration au cours des deux dernières décennies. La part des personnes nées à l'étranger y oscille entre 8 % et 14 %. En Espagne, la proportion d'immigrés (14 % en 2010) est du même ordre qu'aux États-Unis ou en France mais, à la différence de ces derniers pays, la population immigrée s'est constituée sur un temps très court. L'Espagne était un pays d'émigration jusqu'à la fin des années 1980. Ce n'est que depuis le début des années 1990 qu'elle est devenue un pays d'immigration. Le flux d'entrée d'immigrés s'est progressivement accru jusqu'à un niveau très élevé, le solde migratoire positif dépassant 600 000 personnes par an entre 2002 et 2007, soit, rapporté à la population (43 millions en 2005), un taux de 15 pour 1 000, près de dix fois plus élevé qu'en France à la même époque. La courte durée de la période d'immigration a été compensée par un apport migratoire massif.

Enfin, le Moyen-Orient devient une nouvelle aire d'immigration. Dans les deux grands pays de cette zone, l'Arabie Saoudite et les Émirats arabes unis, on compterait en 2013 près de 17 millions d'immigrés. L'Arabie Saoudite compte un peu moins de 30 millions d'habitants, dont environ 9 millions de personnes (30 % de la population, en croissance rapide) nées à l'étranger. Les étrangers viennent majoritairement d'Inde et du Pakistan (près de 2 millions de personnes), dans une moindre mesure du Bangladesh, d'Égypte et du Yémen. La plupart viennent de pays proches du point de vue géographique ou culturel [5]. Dans ce pays, la population « native » est très jeune (48 % de la population a moins de 24 ans et 7,5 % de la population seulement a plus de 55 ans). Du fait de la structure d'âge notamment, elle est en croissance rapide. L'économie, qui croît de 5 % par an, repose largement sur l'extraction pétrolière. La force de travail est très largement étrangère. Les hommes ont des taux d'activité et d'emploi élevés. Au contraire, ces taux sont très bas pour les femmes. Le système éducatif, peu tourné vers les métiers du secteur privé, ne parvient pas à assurer la formation de la main d'œuvre locale au regard des besoins.

Le Mexique est le pays d'origine le plus important en nombre d'immigrés

La moitié des migrants dans l'OCDE proviennent de 16 pays. Parmi eux, beaucoup sont membres de cette organisation : Mexique (11 millions d'émigrés mexicains), Chine (3,8 millions), Royaume-Uni (3,5 millions), Inde (3,4 millions), Pologne et Allemagne (3,2 millions) et Turquie (2,6 millions). Les Philippines (2,9 millions), la Roumanie (2,6 millions), le Maroc (2,6 millions), suivis du Vietnam et de l'Algérie sont parmi les principaux pays d'origine non-membres de l'OCDE.

L'immigration mexicaine est la plus importante dans le monde et elle est quasi exclusivement dirigée vers les États-Unis. Plus de 11 millions de Mexicains y sont installés. Ensuite, les 7 millions de Chinois et d'Indiens installés à l'étranger constituent un groupe important, qui tient surtout au gigantisme des populations de ces pays. Si les immigrés indiens sont davantage concentrés dans des pays anglophones, les pays d'accueil des immigrés chinois sont très variés. Les autres pays d'Asie marqués par de forts taux d'émigration sont les Philippines (près de 3 millions d'immigrés), la Turquie et le Vietnam. Les migrants philippins, voire vietnamiens privilégient les destinations océaniques et nord-américaines. L'essentiel des immigrés turcs vit en Allemagne, mais ils représentent aussi une part importante des immigrés aux Pays-Bas, au Danemark ou en Autriche.

En Amérique du Sud l'émigration est estimée à 26 millions, dont au plus le tiers constitue une migration intra zone. Dans certains pays, Haïti ou la Jamaïque, il s'agit d'une fuite des cerveaux : trois Haïtiens diplômés du supérieur sur quatre émigrent. Les migrants d'Amérique latine, des Caraïbes et de l'Asie constituent près de la moitié de l'ensemble des migrants dans les pays OCDE. Au cours de la décennie précédente, le nombre de migrants internationaux en provenance d'Asie d'une part et de la zone Amérique latine et Caraïbes a augmenté de 44 % et 36 %.

Le nombre de migrants d'Europe a augmenté de 30 % du fait des élargissements de l'UE en 2004 et 2007. Ils forment près de 30 % de l'ensemble des émigrants. Le Royaume-Uni est le principal pays d'origine européen en termes d'émigration : ses ressortissants se rendent majoritairement dans les pays du Commonwealth. Pologne, Allemagne, Roumanie mais aussi Portugal, Italie et Irlande sont des pays où le taux d'émigration est fort, sans atteindre celui de l'Albanie (près d'un Albanais sur trois vit à l'étranger).

En Afrique, les mouvements intracontinentaux excèdent l'émigration hors de ce continent, même si la France reste très attractive pour le Maghreb. Les Marocains sont assez nombreux à émigrer, essentiellement vers des pays européens. Toutefois, la total de migrants africains a crû plus fort que tous les autres groupes continentaux de migrants avec un accroissement de 53 % au cours des dix dernières années.

Les caractéristiques des migrations sont différentes au « Nord » et au « Sud »

Entre 2000 et 2010, le taux de croissance annuel moyen du nombre de migrants dans le « Sud » était de 2,5 % par an. Dans le « Nord », ce taux s'élevait à 2,3 %. Les désignations « Nord » - « Sud » distinguent par commodité les pays de l'OCDE (le « Nord » des autres pays (le « Sud »). Depuis 2010, ce taux a chuté à 1,8 % dans les pays en développement et à 1,5 % dans les pays développés. Alors que la proportion des migrants internationaux continue à augmenter dans le Nord, elle reste stable dans le Sud. En 2013, ces migrants constituaient près de 11 % de la population dans les pays en développement, contre moins de 9 % en 2000. Dans les pays en développement, la proportion de migrants internationaux dans la population totale demeurait en-dessous de 2 %, en raison d'une hausse de population significative et de taux de retour plus élevés.

Sur dix migrants internationaux de moins de vingt ans, six vivent dans les pays développés. Sept migrants de 60 ans ou plus sur dix vivent dans les pays développés. En moyenne, les migrants habitant dans le Nord ont neuf ans de plus que ceux résidant dans le Sud. L'Afrique et l'Asie accueillent les migrants les plus jeunes avec des âges médians de 30 et 34 ans. En Europe, en Amérique du Nord et en Océanie, l'âge médian est sensiblement plus élevé.

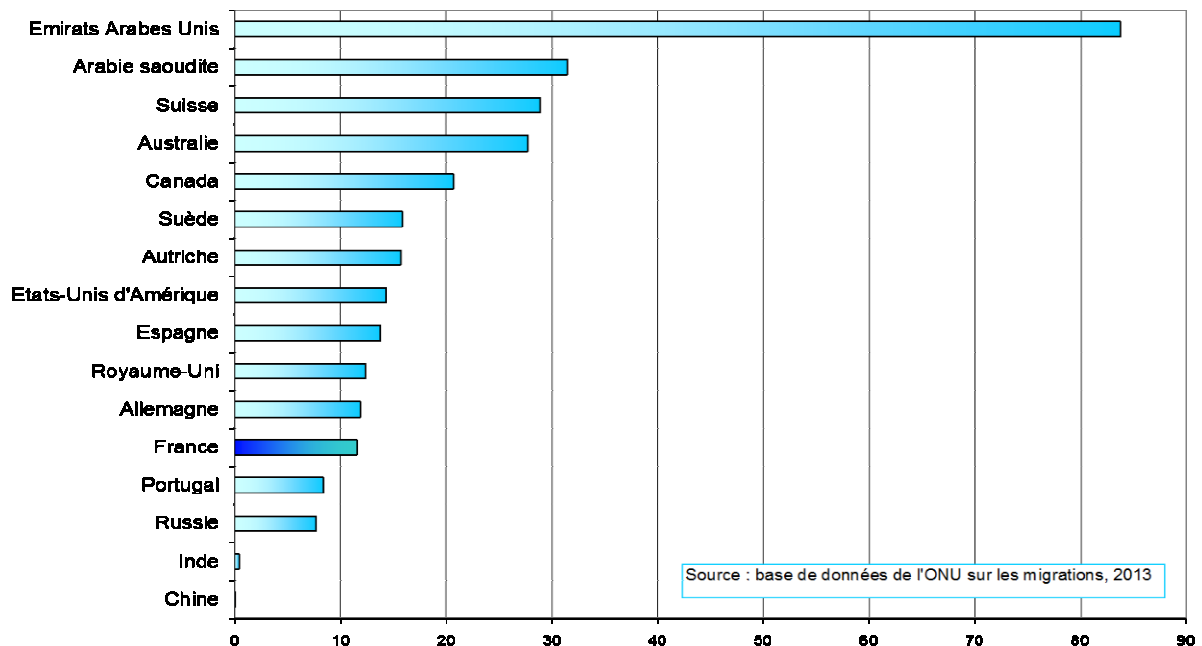
Les femmes sont plus enclines à migrer dans le Nord que dans le Sud

Les femmes constituent 48 % des migrants internationaux. Ce chiffre cache néanmoins des différences considérables entre régions. En 2013, la proportion de femmes migrantes est de 52 % dans le Nord et de 43 % dans le Sud. La proportion de femmes migrantes est la plus élevée en Europe (51,9 %), suivie de l'Amérique latine et Caraïbes (51,6 %), l'Amérique du Nord (51,2 %), l'Océanie (50,2 %), l'Afrique (45,9 %) et l'Asie (41,6 %). La faible proportion de migrantes femmes en Asie est liée à la forte demande de travailleurs migrants de sexe masculin dans les pays producteurs de pétrole du Moyen-Orient.

Le sens et l'ampleur des migrations entre zones géographiques ont évolué

La proportion d'immigrés n'a que très légèrement augmenté au cours des dernières décennies (elle était de 2,9 % en 1990 et de 2,3 % en 1965). Elle est moindre qu'il y a 100 ans. La répartition des immigrés est différente d'il y a un siècle, un des changements survenus depuis étant le « renversement des flux migratoires » entre le Nord et le Sud, selon l'expression d'Alfred Sauvy. Les pays du Sud fournissent désormais une part importante des migrants. Ceux-ci se répartissent aujourd'hui en trois groupes d'importance numérique à peu près égale : un premier groupe de migrants nés au Sud et vivant au Nord (81,9 millions en 2013 d'après les Nations unies) ; un deuxième groupe de migrants Sud-Sud (82,3 millions), qui ont migré d'un pays du Sud vers un autre pays du Sud ; une troisième catégorie de migrants Nord-Nord (53,7 millions). Enfin, le quatrième groupe de personnes nées au Nord et ayant migré au Sud, qui dominait il y a un siècle, est devenu nettement moins important numériquement (13,7 millions).

Graphique : proportion (%) des immigrés dans la population totale dans les principaux pays d'accueil



Les plus qualifiés migrent davantage

Les taux d'émigration des plus qualifiés dépassent les taux d'émigration totaux pour la plupart des pays d'origine, reflétant la nature sélective de la migration. Le nombre d'immigrants éduqués dans l'OCDE a augmenté de 70 % au cours de la dernière décennie pour atteindre 28 millions. Environ 30 % de l'ensemble des migrants dans l'OCDE étaient hautement qualifiés et un cinquième était originaire d'Inde, de Chine ou des Philippines. Ce qui caractérise l'émigration africaine est également sa forte sélection en termes de capital humain. Globalement, 1 Africain sur 40 est émigré, ce qui est un taux assez faible. Mais ce taux s'élève à 1 sur 9 dès qu'il s'agit d'immigrés diplômés du supérieur, et ce taux est largement plus élevé que dans tout autre continent : 1 sur 13 pour l'Amérique latine et les Caraïbes et 1 sur 30 pour l'Asie. Le risque de « fuite des cerveaux » est plus préoccupant dans les pays insulaires ou à faible population, mais moins important dans les pays non membres de l'OCDE et à population élevée. En 2010, il y avait par exemple autant voire plus de personnes diplômées du supérieur vivant hors de la Barbade, du Burundi, d'Haïti, des Maldives, du Mozambique, du Niger, de la Tanzanie et de la Zambie que dans les pays d'origine.

Pour en savoir plus

- [1] OCDE et ONU, « World Migration in Figures, A joint contribution by UN-DESA and the OECD to the United Nations High-Level Dialogue on Migration and Development », octobre 2013.
- [2] Coirier Evelyne, « Présence étrangère en Europe », *Infos migrations* n° 62, février 2014.
- [3] Eurostat, « Migrants in Europe – A statistical portrait of the first and second generation », édition 2011.
- [4] Mainguené Alice, « Les étrangers en France en 2010 », *Infos migrations* n° 61, février 2014.
- [5] The world factbook (<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/> consulté en janvier 2014)
- [6] OCDE, « International Migration Outlook », édition 2013.
- [7] OCDE, « Trouver ses marques – les indicateurs de l'OCDE sur l'intégration des immigrés 2012 ».
- [8] Pison Gilles, « Le nombre et la part des immigrés dans la population : comparaisons internationales », *Population et Sociétés* n° 472, novembre 2010.